

l'autre, les parasites, les jouisseurs, les inutiles ; d'un côté, les volés ; de l'autre, les voleurs. Et les premiers sont les plus nombreux, alors que les seconds ne sont qu'une infime minorité.

Pour que cela puisse changer, il suffit simplement que les exploités qui sont le nombre, c'est-à-dire la force, se décident à ne plus être exploités. Il suffit qu'ils le veuillent. *C'est alors qu'intervient le militarisme.* C'est alors que l'armée a son utilité.

Tu commences à comprendre ?

Rappelle-toi !

Toutes les fois que les travailleurs se mettent en grève, toutes les fois qu'ils ont une revendication à formuler, toutes les fois, en un mot, qu'ils tentent d'adoucir leur misérable sort, on voit le Militarisme entrer en scène. Les baïonnettes se placent entre le Capital et le Travail. Contre les prolétaires se blouse se dressent les prolétaires en uniforme qui, indignement trompés, aveuglés par les tirades patriotiques, se constituent les chiens de garde de la société bourgeoise.

Tu comprends tout à fait maintenant. Le patriotisme n'est qu'un habile subterfuge grâce auquel on lance les travailleurs les uns contre les autres pour le plus grand profit des maîtres. L'armée n'est qu'une sorte de vaste police intérieure. Et voilà pourquoi, depuis l'école, on s'efforce de faire naître dans les cerveaux la haine de l'étranger ; voilà pourquoi on prêche le culte du drapeau, l'admiration des grands tueurs, l'amour de la gloire. Si les travailleurs, en effet, se rendaient compte qu'ils n'ont d'autres ennemis que leurs exploités et que leurs intérêts sont identiques par-dessus les frontières, il deviendrait difficile de les courber dans l'asservissement.

Et toi, mon pauvre camarade, te voilà parmi ceux qui vont partir demain et qui vont contribuer à perpétuer cet état de choses. Prends garde. Réfléchis à ce que tu vas faire. En trahissant les intérêts de ta classe, tu trahis tes propres intérêts. Aujourd'hui, au service de tes maîtres contre tes frères de servitude ; plus tard, par un juste retour des choses, tu verras les fusils des soldats se diriger contre ta poitrine de prolétaire.

A BAS L'ARMÉE !

Le conscrit, février 1906.